



HAL
open science

Femmes de la Ligue Gaélique: femmes irlandaises militantes. Le témoignage d'Iosold Ni Dheirg: Emily M. Weddall: bunaitheoir Scoil Acla (fondatrice de l'école d'Achill)

Renée Tossier

► **To cite this version:**

Renée Tossier. Femmes de la Ligue Gaélique: femmes irlandaises militantes. Le témoignage d'Iosold Ni Dheirg: Emily M. Weddall: bunaitheoir Scoil Acla (fondatrice de l'école d'Achill). Alizés: Revue angliciste de La Réunion, 2005, 25-26, pp.128-153. hal-02344090

HAL Id: hal-02344090

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02344090>

Submitted on 3 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Femmes de la Ligue Gaëlique:
femmes irlandaises militantes,
Le témoignage d'Íosold Ní Dheirg :
Emily M. Weddall : bunaitheoir Scoil Acla
(fondatrice de l'école d'Achill)*

Femmes activistes

Mary Cullen et Maria Luddy ont récemment consacré un ouvrage à la publication de travaux concernant un certain nombre de femmes irlandaises qui ont joué un rôle important en Irlande au début du 20^{ème} siècle¹. Certaines de ces activistes ne sont pas particulièrement connues et pourtant, elles ont toutes consacré leur vie entière à la cause de leur pays et à la cause des femmes, en Irlande essentiellement. Peu d'entre elles étaient mariées et avaient des enfants, elles ont parfois sacrifié leur carrière, voire l'harmonie de leur famille, par conviction idéologique, par volonté d'engagement. Rosamund Jacob (1888-1960), Helena Molony (1883-1967), Mary Galway (1864-1928), Kathleen Lynn (1874-1955) et Louie Bennett (1870-1956) ne se marièrent pas et étaient indépendantes financièrement. Ces femmes « modernes » qui avaient parfois des opinions très divergentes en matière politique notamment, ont toutes eu un point commun : elles se sont engagées dans la campagne pour le droit de vote des femmes, ce qui signifie qu'une cause majeure de leur combat était l'égalité avec les hommes. La lutte pour une reconnaissance de la citoyenneté à part entière semble donc avoir été au cœur de leur préoccupation commune.

Ces femmes ont toutes été extrêmement actives. Catholiques ou Protestantes (Mary Galway, Hanna Sheehy Skeffington (1877-1946) et Helena Molony étaient issues de familles catholiques), elles

¹ *Female Activists, Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin, The Woddfield Press, 2001.

se sont engagées dans la lutte syndicale et politique avec passion : Mary Galway, une pionnière dans la lutte syndicale, fut la première femme à assumer la fonction de syndicaliste à temps plein ; Kathleen Lynn, Docteur en médecine malgré l'opposition de sa famille qui la renia, et médecin général de *Sinn Féin*, accomplit un travail considérable dans le milieu médical avec des recherches, et la création de *St Ultans*, un hôpital d'enfants ; Hanna Skeffington, nationaliste ardente et membre de *Sinn Féin*, fut une militante particulièrement combative tout comme Helena Molony, amie et partenaire de Maud Gonne dans *Inghnidhe na heireann*, mouvement auquel appartenait encore Rosamond Jacob, autre féministe et écrivain. Margareth Cousins (1878-1954) est quant à elle particulièrement représentative d'un autre aspect de ces femmes, car elle avait une vision internationaliste de la condition humaine, vision qui les a presque toutes caractérisées : préoccupées par le destin de l'Irlande, elles ont également beaucoup voyagé (en Amérique, en Russie et à travers l'Europe où elles assistaient à des conférences) et réfléchi sur la condition des travailleurs et des femmes par delà les frontières de leur pays, notamment en Russie (cela fut le cas de Rosamund Jacob), pays considéré par cette dernière comme un modèle d'égalité entre les hommes et les femmes. Margareth Cousins, théosophe, (elle était membre de la *Theosophical Society* fondée en 1875 par la Russe Helena Blavatsky) considérée comme une visionnaire par Catherine Candy (Candy 113), mena une réflexion globale sur l'homme. Elle envisageait chaque individu comme un mélange de masculin et de féminin et aspirait globalement à un monde de solidarité et de fusion. Après avoir été critique littéraire de 1908 à 1913, elle partit pour l'Inde où elle joua un rôle majeur dans la lutte des femmes de ce pays, mais également à travers le monde. Elle participa cependant aussi au destin de son propre pays, financièrement, et par l'écriture (membre fondateur de *l'Irish Women's Franchise League*, Margareth écrivit régulièrement pour *l'Irish Citizen*).

L'aspect concret de l'engagement de ces femmes d'Irlande est à souligner. Les voyages auxquels nous faisons allusion, permettaient de surcroît de réunir des fonds pour les projets qu'elles soutenaient. Louie Bennett est très représentative de ces femmes du monde : membre de *l'International Women Franchise Alliance* (IS-

WA) créé en 1904 par des femmes des Etats Unis, d'Australie et d'Europe, elle rejoignit ensuite le mouvement créé par Hanna Skeffington en 1908, l'*Irish Women Franchise League (IWLP)* puis l'*Irish International League (IIL)* et en 1916, elle entreprit de réunir une aide financière pour les femmes et les enfants pendant la grève de 1913. Kathleen Lynn consacra sa vie entière à l'action concrète à travers son activité de médecin. L'engagement de ces femmes était si total qu'il mena plusieurs d'entre elles en prison, ou bien les conduisit à choisir le moyen de la grève de la faim pour se faire entendre. (Ce fut le cas de Margareth Cousins et Hanna Skeffington). Rosamund Jacob fut incarcérée par le nouvel Etat Libre mais aussi Hanna Skeffington ou encore Helena Molony qui menait des actions de provocation (elle fut condamnée à une peine de prison pour avoir jeté des pierres sur un portrait du roi et de la reine !). L'activité de certaines femmes dans l'*Irish Citizen Army* doit sans doute être envisagée dans cette perspective, mais elle témoigne aussi vraisemblablement d'une volonté de se montrer à égalité vis à vis des hommes. Ce mouvement avait été créé pour la défense des ouvriers contre les intimidations de la police. Helena Molony écrivit que dans cette « armée » les femmes étaient les égales des hommes, ce qui n'était pas le cas des *Volontaires* qui concevaient les femmes comme des auxiliaires. Le mouvement *Cumann na mBan*, « The Ladies Auxiliary », avait été fondé en même temps que les *Volontaires* en 1913.

Plusieurs de ces femmes ont cependant joué un rôle important dans l'insurrection de Pâques de 1916, événement majeur de l'histoire de l'Irlande, qui fut le point culminant de la lutte républicaine, et qui constitua pour nombre d'entre elles l'espoir d'un changement véritablement démocratique. Cela revenait à dire que la question irlandaise était ainsi vécue comme une question non seulement politique, mais également morale. Rosalind Jacob écrivit d'ailleurs : « There can be no free nation without free women » (Regan 151).

Kathleen Lynn médecin, — elle fut nommée directeur médical en 1916 — et membre du *Sinn Féin*, insista dans tous ses discours sur la nécessité de l'égalité entre les sexes, et réclamant la reconnaissance du rôle des femmes elle écrivit: « There would have been no Easter Week except for the women who urged the men to take action

boldly. » (Lynn 75). Hanna Sheehy Skeffington eut cette même revendication au sein de *Sinn Féin*, mouvement qu'elle rejoignit après avoir refusé d'intégrer *Cumann na mBan*. Il lui était tout d'abord apparu que *Sinn Féin* était un mouvement où les hommes et les femmes étaient considérés sur un pied d'égalité, mais selon Margaret Ward, elle s'opposa constamment à la réticence masculine dans les rangs de l'organisation (Ward 105). Cela ne l'empêcha pas de travailler à cette égalité pendant des années à travers son appartenance à l'*IWFL* notamment, et en 1919, elle déclara : « There is much need in Ireland, as well as in most other countries... for a distinctively feminist organ devoted primarily to the advancement of all Irish women and holding a watching brief for their interests. It is obvious that such a paper must not belong to any party... we stand for the rights of all Irish women as women, independent of party or sect » (Sheehy Skeffington in *Female Activists* 104). Le militantisme à travers la lutte syndicale et politique était ainsi un moyen de parvenir à une société plus juste, où les femmes seraient considérées comme des citoyens à part entière. Ces activistes femmes envisageaient clairement le féminisme comme faisant partie d'un tout, dans une société où elles auraient leur place, au même titre que les hommes, et où elles seraient aussi acteurs à part entière dans un monde meilleur.

1916 avait fait naître des espoirs, et nombre de ces femmes militantes furent déçues par l'évolution idéologique de leur pays après cette révolution. La politique de De Valera fut considérée comme sectaire, et la Constitution de 1937, fut naturellement perçue comme rétrograde et contraire aux idéaux d'égalité de l'insurrection de Pâques. Kathleen Lynn fit partie de celles qui s'opposèrent à cette Constitution tout comme Hanna Skeffington qui, à cette occasion, réclama avec force la création d'un parti des femmes : « Under the 1916 Proclamation Irishwomen were given equal citizenship, equal rights and equal opportunities but subsequent constitutions had rendered all this meaningless » (Sheehy Skeffington 111).

L'engagement de cette dernière aux côtés de Connolly apparaissait comme une des facettes de ce combat pour l'égalité. La lutte politique constituait donc nettement un aspect de la cause de certaines femmes militantes. Aux yeux d'Helena Molony, la cause fémi-

niste faisait partie de la cause nationaliste et elle rejoignit les rangs du mouvement de Maud Gonne, *Inghinidhe na heireann*, (« Daughters of Ireland ») créé en 1900 après l'exclusion des femmes des organisations nationalistes (Regan 151). Maud Gonne rapporte une conversation dans ses mémoires à propos de cette constante exclusion des femmes qu'elle déplorait et, répondant au politicien Tim Harrington, elle dit :

You don't want women's work. None of the parties in Ireland want women ; the National League, the Fenians, the Celtic Literary Society, the Contemporary Club, have all refused my membership because they accept no women members, so I have to work all by my lone, till I can form a women's organisation.' I laughed ; Harrington laughed, too (Gonne 119).

Íosold Ní Dheirg, chercheur et écrivain, relate que lors d'une conférence organisée par une association littéraire à Dublin, Maud Gonne ne put participer à la rencontre où les femmes n'étaient pas admises, mais qu'il lui fut dit que, par contre, elle pourrait se rendre à la réception qui était prévue juste après². Selon elle, la Ligue Gaélique, mouvement nationaliste culturel créé par Douglas Hyde et Eoin MacNeill, fut la seule organisation irlandaise à fonctionner de façon originale, car elle ne faisait pas de différence entre les militants et les militantes.

La Ligue Gaélique

Ce mouvement qui avait vu le jour en 1893 se proposait de réunir des hommes et des femmes de toutes convictions religieuses et politiques, désireux d'œuvrer pour la cause de la langue irlandaise, et de promouvoir son utilisation dans la vie quotidienne. L'aspect exclusivement culturel de l'association fut affirmé par Douglas Hyde qui d'emblée, insista sur le fait que la Ligue Gaélique était un mouvement apolitique. Néanmoins, le mouvement nationaliste s'impliqua dans des actions symboliques qui l'engagèrent idéologiquement, et

² Cf. NI DHEIRG, Íosold, *Emily M. Weddall: bunaitheoir Scoil Acla*, Baile Atha Cliath, Coiséim, 1995.

rendirent cette position ambiguë, contestable et au demeurant contestée.³ Mais le contexte de nationalisme puissant de l'époque, et le fonctionnement même de l'association rendaient cette position très délicate. En premier lieu, beaucoup des membres de la Ligue Gaélique appartenaient également à d'autres mouvements. David Fitzpatrick montre bien à quel point l'Irlande du XIXème siècle était profondément politisée, et les mouvements nationalistes qui ont existé en Irlande ont compté parmi leurs membres des militants qui étaient réunis dans certains groupes, et opposés dans d'autres (Fitzpatrick xi). Néanmoins, ces mouvements partageaient tous le même désir de reconnaissance et revendiquaient le retour à une certaine justice. Leurs conceptions pour y parvenir divergeaient, de même que la définition des priorités qui devaient être déterminées pour la construction de la Nation irlandaise. En second lieu, les membres de la Ligue Gaélique appartenaient tous à des « sections » (*branch / craobhacha*) qui furent créées à travers le pays, afin de permettre un esprit typiquement irlandais à travers des rencontres, des cours de langue irlandaise, ainsi que des manifestations culturelles comme des soirées de danses, par exemple. Malheureusement, la Ligue Gaélique n'a tenu aucun registre sur l'existence, le fonctionnement de toutes ces sections, si bien qu'il est impossible de savoir précisément combien d'Irlandais ont rejoint l'association, de la même façon qu'il est impossible de déterminer quelle a été la qualité du travail effectué au sein de ces sections, et donc l'étendue véritable des actions réalisées par le mouvement. Sean Mac Mathuna, Secrétaire de la Ligue Gaélique, explique cette absence de données par la décentralisation de la Ligue qui a empêché l'évaluation quantitative des sections⁴. Nonobstant cette absence des sources primaires, qui entrave l'approche du mouvement, nous savons que celui-ci a joué un rôle majeur dans le pays et eut un soutien populaire important. Malgré l'absence de documents relatifs à la vie de ces sections, nous pouvons légitimement penser que toutes n'ont pas fonctionné de la même façon, ni sur le même registre, et que certaines n'ont pas pu échapper à un certain corporatisme. En principe, les cours de langue irlandaise consti-

³ Cf. TOSSER, Renée, *La Ligue gaélique*, Doctorat "Nouveau Régime", Université de la Réunion, mai 2000.

⁴ MacMATHUNA, Sean, Interview, 08-1996.

tuaiement l'activité première et obligatoire du groupe mais des réjouissances nocturnes (*Ceildhte*) où l'on pouvait danser, chanter, lire des poèmes et boire du thé (mais pas d'alcool) constituaient l'événement le plus informel de la Ligue, et aussi d'après Diarmid O Cobhthaigh, le « meilleur trait » du mouvement (O Cobhthaigh 55-59). L'aspect récréatif de l'association a dû révolutionner la vie des campagnes irlandaises, voire démobiliser certains membres plus engagés. Il est en effet possible d'imaginer que des couples, des familles entières ont pu être membres de l'association.

Sur le principe, rien ne s'opposait à ce que des femmes soient membres de l'association, bien au contraire, puisque le but de mouvement était de faire parler la langue irlandaise à la population toute entière. Selon Arthur E. Clery, les femmes étaient même des membres très actifs, « les plus ardents et les plus sérieux » (Clery 404), dans un mouvement qu'il présente comme n'ayant pas fait de distinction entre les sexes : « The main business of the branch is language teaching, and classes, usually mixed as regards sex, are immediately formed for the study of the language » (Clery 403). Selon Íosold Ní Dheirg, la Ligue Gaélique est précisément le seul mouvement qui ait mis sur un pied d'égalité les hommes et les femmes : « That the Gaelic League was progressive and modern in outlook is shown in that it was the first body in Ireland to admit women and men to membership on equal terms »⁵. Íosold rapporte dans un livre l'histoire d'Emily Weddall, amie intime de sa mère et avec qui elle passait ses vacances à Achill.⁶ D'après elle, la vie de cette femme témoigne bien des activités de la Ligue Gaélique, mouvement à ses yeux progressiste, moderne, et elle constitue de surcroît un exemple représentatif des activités de la gent féminine ; elle précise : « Many women served on the League's executive. They also promoted Irish industries, lectures and were active in journalism and related activities »⁷. Son témoignage, par le biais de cette autobiographie, nous livre un éclairage précieux sur les activités de la Ligue, mais aussi sur le rôle des femmes au sein de ce mouvement.

⁵ NI DHEIRG, Íosold, Interview réalisée par R. Tossier, 1999.

⁶ NI DHEIRG, Íosold, *Emily M. Weddall: bunaitheoir Scoil Acla*.

⁷ NI DHEIRG, Íosold, Interview réalisée par R. Tossier, 1999.

***Emily M. Weddall : bunaitheoir Scoil Atha Cliath (Fon-
datrice de l'École d'Achill)***

Troisième enfant et seconde fille du Révérend catholique William J. Burke, Emily Maynard Burke naquit en 1867 à Castlejordan (Co. Meath) du remariage de son père, suite à la mort de sa première femme. Après avoir suivi une formation d'infirmière à l'hôpital St Patrick de Dublin, Emily partit en Russie, pour des raisons inconnues. Elle y découvrit les affres de la souffrance humaine, des femmes et des enfants en particulier, et elle en fut particulièrement marquée. Elle rencontra son futur mari alors qu'elle repartait pour l'Irlande, le Capitaine de marine marchande Edward Weddall, un veuf du Yorkshire. Ils se marièrent en 1905. Emily M. Weddall était nationaliste, et elle combattait l'injustice. Elle rejoignit les rangs de la Ligue Gaélique en 1906 dans une section appelée « la section des cinq provinces » (« the Branch of the Five Provinces ») parfois appelée « la section des cinq protestants » (« the Branch of the Five Protestants ») en raison du grand nombre de protestants qui en faisaient partie. Cette section avait été fondée par Nellie O'Brien, petite fille de William Smith O'Brien, membre du mouvement *Young Ireland*. Elle travailla dans cette section aux côtés de Kathleen Lynn et la Comtesse Markiewicz, notamment. Les Weddall s'établirent ensuite à Achill où Emily joua un rôle majeur à travers son appartenance à la Ligue Gaélique. Elle commença par créer une section à Dooagh, étant donné que la section existante ne fonctionnait pas, et elle travailla en étroite collaboration avec un autre membre de la Ligue, Anita MacMahon. Descendante de Daniel O'Connell du côté de sa mère, cette dernière était arrivée dans la région en 1911 et avait créé une section à Keel. Ensemble, elles travaillèrent pour la population d'Achill.

Emily commença par faire construire à ses frais une salle où se tiendraient toutes les réunions du mouvement, à savoir les conférences, les spectacles et les cours de langue irlandaise. L'auteur de cette biographie insiste sur le fait que toutes ces festivités constituaient un lieu de vie et de réjouissance notable dans les campagnes irlandaises où de longs hivers rigoureux rendaient la vie difficile. Elle rapporte également qu'Emily Weddall a surtout créé une école

de langue irlandaise pour adultes avec l'aide de Tomas O Raghallaigh, ainsi que An Paorach, tous deux professeurs de gaélique. Cette école connut un succès important et permit d'insuffler de la vie à Achill, permettant même son développement économique. Enfin Íosold Ni Dheirg révèle qu'il était courant que des femmes instruites viennent résider chez les paysans de la région afin d'apprendre la langue irlandaise. Cela fut le cas de Lady Gregory notamment. Elle ajoute que cette situation était totalement nouvelle à l'époque et a donné l'occasion d'un échange de valeur entre les femmes, puisque, à titre d'exemple, l'hygiène s'est améliorée de façon notable suite à ces séjours. La guerre d'indépendance ralentit considérablement l'activité de l'école d'Emily Weddall qui se concentra alors sur l'aide qu'elle pouvait apporter en tant qu'infirmière, utilisant même son domicile pour pouvoir soigner les personnes blessées. Par la suite, ayant des problèmes financiers, elle dut vendre sa propre maison et dispenser des soins payants afin de survivre. Comme beaucoup de femmes militantes, elle prit position contre le Traité et entreprit alors de rendre visite aux prisonniers républicains. Elle milita ainsi jusqu'à ce que l'âge l'empêche d'être si active, et elle mourut le 24 novembre 1952, à l'âge de 85 ans.

Emily Weddall utilisa la presse pour décrire le travail réalisé au sein du mouvement, et défendre ses points de vue. Le *Mayo News* publia plusieurs articles écrits par elle, se fit également l'écho de son action, et nous permet de surcroît d'appréhender la façon dont elle était perçue. Elle est dépeinte comme une personne particulièrement dévouée. Il fut notamment mentionné son « sacrifice héroïque » lorsqu'elle se rendit au chevet des Volontaires blessés en 1913 (*Mayo News* in Ni Dheirg 29), cependant que, en toute humilité, elle disait ne faire que son devoir (81). Emily Weddall apparaît comme ayant été profondément désintéressée et passionnée. L'artiste Paul Henry dans ses mémoires, écrivit d'elle : « She was a woman who bubbled over with enthusiasm » ; l'on sent bien à travers nombre d'articles la volonté de mettre toujours en avant l'aspect commun de toutes les actions menées par sa section, et le refus de vouloir s'attribuer tout mérite. A titre d'exemple, elle s'exprima en 1912 à propos de son école afin d'affirmer que l'idée de sa création revenait à son enseignant, Tomas O Raghallaigh, et non à elle : « He, not I, is the pioneer

of Gaelic League work in Achill, even the Achill Summer School was his idea » (Weddall 48). Emily privilégiait clairement l'action concrète et le journal évoque bien les collectes de fonds menées par la ligueuse (Ni Dheirg 23). Il ressort également de ces articles d'une part la volonté manifeste chez la militante de faire la promotion de son mouvement, et d'autre part d'inciter la population à une réflexion de fond sur la situation de l'Irlande : « I am glad the Gaelic League was first on the scene », écrivit-elle suite à son intervention auprès des Volontaires blessés en 1913 (Weddall 29-30), avant d'ajouter : « but we ought to do something efficient to preserve these people and to enable them to find a livelihood in their own country ». Emily Weddall avait bien conscience de la nécessité d'une réflexion globale sur son pays et elle aborda la question du développement économique du *Gaeltacht* en de nombreuses occasions et notamment en 1913, où elle évoqua l'action d'une femme dans le développement du secteur industriel :

I am glad to see that the Gaelic League is turning its attention to the economic state of the Gaeltacht. It has too long been neglected by many of us, but in future we must look after the people themselves as well as the language. Curiously enough, some of us are only beginning to realise that to safeguard the latter we must ensure the welfare of the former (Weddall 39).

Emily Weddall parle toujours de la Ligue Gaélique et de ses membres à la première personne du pluriel. Il est évident que, dans ses propos, la différence homme/femme ne se pose tout simplement pas, tant elle ne paraît pas exister à ses yeux au sein du mouvement :

We preach anti-emigration and try to keep Irish speakers from leaving the country, but when we try to find them work in Ireland we discover that it is no easy task, and yet we know that many people in Ireland would be glad to employ stable, reliable, intelligent young Irishmen and women if they could reach them (32).

Emily Weddall évoque souvent les personnes avec qui elle travaille, et cite des hommes et des femmes, manifestement œuvrant ensemble pour les mêmes causes. Il faut noter aussi que des femmes

enseignaient la langue irlandaise lors des réunions de la Ligue, puisqu' Emily en fait mention. Elle parle notamment de l'une d'entre elles, avec qui elle est amie (30), et évoque un certain nombre d'initiatives, prises par elle, qui montrent bien que dans cette section tout du moins, il n'y avait manifestement pas de différence entre les hommes et les femmes. Les rencontres fréquentes entre Emily et des membres influents, comme Eoin Mac Neill (cofondateur du mouvement) par exemple, attestent de la qualité de la communication qui existait entre les membres de la Ligue. Il n'est donc guère étonnant de lire dans la presse l'écho très favorable qui était fait à l'œuvre de la militante au sein de la Ligue elle-même (Ni Dheirg 45, 50, 51), et qui était parfaitement connue dans le mouvement.

Ce témoignage nous montre que l'aspect communautaire de la Ligue Gaélique doit être souligné et que dans cette perspective, les hommes et les femmes travaillaient effectivement côte à côte. Cela n'était vrai dans aucun autre parti et notamment *Sinn Féin*, affirme Íosold ní Dheirg. En effet, les séjours linguistiques auprès de la population paysanne n'étaient pas réservés aux femmes puisque Patrick Pearse et le dramaturge John Millington Synge par exemple, ont fait cette même démarche qui fut en réalité courante parmi les membres de la Ligue Gaélique : Norma Borthwick, Una O'Fareilly, Nellie O'Brien, Lil Nic Dhonnchadha, Maire de Buitlear, Albina Broderick, Sadhbh Trench, Rois Ni Ogain, Margareth Dobbs ont effectué ces mêmes séjours linguistiques dans la classe paysanne de l'ouest de l'île. Aux yeux d'Íosold Ní Dheirg, cet exemple d'échange et de collaboration que constitua le militantisme à la Ligue Gaélique fut unique en Irlande, et il concerna un nombre important de membres. L'action d'Emily Weddall, qui apprit à la population d'Achill que les insulaires devaient s'unir pour obtenir ce qu'ils désiraient, est ainsi représentative d'une réalité de la vie du mouvement. Il est cependant curieux de lire que *Sinn Féin*, fils spirituel de la Ligue Gaélique⁸ et

⁸ Le *Sinn Féin* (Nous-mêmes) était le produit d'un mouvement littéraire et ses fondateurs étaient favorables à l'idée d'une "Irlande irlandaise," "*Irish Ireland*". A la base, il y avait la conviction que le nationalisme devait avoir un caractère indigène ainsi qu'un objectif politique précis. La tradition culturelle gaélique devait servir de barrière à l'anglicisation, mais le pays devait avant tout aspirer à l'indépendance. L'idée d'une indépendance culturelle et économique se trouvait

dont le nom fut même inspiré par une femme à son créateur, Arthur Griffith, ait eu un fonctionnement si différent.

Sinn Féin

Le chroniqueur politique de *l'Irish News*, Brian Feeny, qui a récemment fait paraître *Sinn Féin, A Hundred Turbulent Years*⁹ ne partage pas cette vision de *Sinn Féin* qu'il considère comme ayant été au contraire un mouvement très ouvert : « It had always been the one political organisation that welcomed women, indeed, that was a feature of the organisation Arthur Griffith had established [...] [there was] an unusual number of women », et, « Sinn Féin was a mixed organisation which always had women in its highest councils » (Feeny 93-94). Il précise d'ailleurs que le premier exécutif du mouvement a comporté trois femmes : Jenny Wise-Power, Mary Murphy ainsi que M. Macken et signale par ailleurs que la Ligue Gaélique comptait aussi beaucoup de jeunes et de femmes dans ses rangs : « Gaelic League branches and members ranged from working men and women to eccentric Anglo-Irish aristocrats » (26). Lady Gregory, à laquelle nous avons déjà fait allusion et qui est décrite comme l'une des figures clé du renouveau littéraire irlandais (Coxhead 14) déplorait quant à elle le nombre trop important de femmes que comptait *Sinn Féin* : « She believed that the badness of the newspaper *Sinn Féin* was a result of there being 'too many women in it' » (Toibin 112-13). Lady Gregory ne s'intéressait pas aux femmes particulièrement et, selon les termes du poète Yeats, n'était pas une rebelle : « Lady Gregory never rebelled like other Irish women I have known, who consumed themselves and their friends » (Yeats cité par Toibin 113). Elle se définissait elle-même comme étant une adepte de la « liberté intellectuelle » et concentra une énergie considérable sur une meilleure connaissance de la langue irlandaise. Colm

ainsi à la base du mouvement et celui-ci en porta le nom, *Sinn Féin*, proposé par Maire Butler, membre de la Ligue Gaélique. C'était un mouvement profondément national dans lequel toutes les classes pouvaient se reconnaître, et qui souhaitait bâtir la nation irlandaise en conciliant le passé, avec une tactique politique pour le présent.

⁹ FEENEY Brian, *Sinn Féin, A Hundred Turbulent Years*, Dublin : The O'Brien Press, 2002.

Toibin, sans préciser qu'elle avait logé chez les paysans eux-mêmes, fait bien référence aux séjours de Lady Gregory dans l'ouest du pays. Ceux-ci avaient essentiellement pour but d'utiliser ce langage dans la littérature et sa contribution aux œuvres de Yeats fut, selon l'auteur lui-même, majeure (43). Son journal témoigne de cet intérêt primordial pour la langue du monde rural : « I wish to keep out of politics and work only for literature » (43) et l'écrivain Brinsley MacNamara évoque ces séjours de Lady Gregory qui avaient pour but de collecter des outils linguistiques : « She gathered material for her books and plays in the cabins and cottages of Clare — Galway » (Mc Namara in Toibin 36). Même si Lady Gregory était consciente des implications politiques de son engagement, elle était fondamentalement une enthousiaste de la langue irlandaise qu'elle considérait comme de grande valeur, et elle était avant tout une passionnée de sa cause. Elle n'avait cependant pas l'âme d'une révolutionnaire nonobstant les implications du nationalisme culturel le plus pur : « I defy anyone to study Irish history without getting a dislike and distrust of England » (Toibin 43).

Toutes les femmes engagées n'étaient de toute façon pas forcément féministes. La poétesse Susan L. Mitchell, sympathisante du *Sinn Féin* et appelée « Red Headed Rebel », manifesta un simple « intérêt » pour la question du vote des femmes (Pyle 184). La journaliste Sidney Gifford Czira, « John Brennan » qui fut membre du *Sinn Féin* et dont les mémoires nous livrent un témoignage précieux sur ce mouvement, ainsi que ses membres les plus éminents, n'y aborde pas véritablement la question de l'égalité hommes/ femmes ¹⁰. Elle constate bien l'exclusion des femmes dans *Clan na Gael*, par exemple, sans faire de commentaire sur son principe :

An unforeseen difficulty was that I could not get in contact with any group of women likely to be interested in helping the Volunteers, as the Clan na Gael excluded women from its membership, and had not, like the Ancient Order of Hiberians, a Ladies' Auxiliary (Brennan 69).

¹⁰ Voir John BRENNAN, *The Years Flew By*, — Recollections of Madame Sidney Gifford Czira (John Brennan, Journalist and Broadcaster), Galway: Arlen House, 2000.

John Brennan explique avoir eu des difficultés pour exprimer ses opinions publiquement au sein de *Sinn Féin*, et avoir réussi à le faire à la Ligue Gaélique, non sans conséquences, puisqu'il lui fut ensuite reproché d'avoir tenu un discours politique, alors que le mouvement était sensé être exclusivement culturel (Brennan 77). Dans un article qui fut publié dans *Bean na hEireann*, et intitulé « Ought Irishwomen Have Political Equality with Men ? », John Brennan réclame cette égalité hommes/femmes dans le cadre éducatif. Elle exhorte ainsi tous les mouvements nationalistes à œuvrer dans ce sens « Let them set to work to open an Irish school for girls, modelled on St. Enda's, and they will have the support of the Gaelic League, Sinn Féin and all the other national bodies throughout Ireland »¹¹. Elle précise par ailleurs que les femmes irlandaises, qui dans la civilisation gaélique étaient « les égales de l'homme » ont toujours été actives politiquement : « Irishwomen have been active through all ages in physical and political strife » et signale dans un autre article que le mouvement *Sinn Féin* défend la cause des femmes : « *Sinn Féin* has always been the champion of the rights of Irishwomen as well as Irishmen, and it is to them we must now look to take action in this matter »¹². Néanmoins, ce discours n'apparaît pas fondé et on peut y déceler des contradictions.

Femmes irlandaises nationalistes

Il est sans doute tout à fait envisageable de considérer que, aux yeux de John Brennan, la cause des femmes était secondaire par rapport à la cause nationaliste qui constituait la priorité de l'Irlande, d'où l'absence d'une réflexion de sa part sur la question. La force du mouvement nationaliste de l'époque, à laquelle nous avons fait allusion, corrobore ce point de vue. Elizabeth Coxhead parle de la dévotion de nombreuses femmes irlandaises pour leur pays, comme Ka-

¹¹ BRENNAN, John, "Ought Irishwomen Have Political Equality with Men?", from: *Bean na hEireann*, in *The Years Flew By* (141).

¹² BRENNAN, John, "The Irish Hospital Nurses II: Contrasted with American Nurses and what we might do in Ireland", from *Bean na hEireann*, in : *The Years Flew By* (157).

thleen Lynn, Susan Mitchell, Katherine Tynan ou Hanna Skeffington (Coxhead 14). On peut estimer que d'autres femmes, telle Grace Gifford Plunkett, qui fut la triste épouse du poète exécuté à la suite du soulèvement de Pâques, resta une veuve fière du « symbole tragique » (O'Neil 10) qu'elle représentait, oeuvrant par là-même et à sa façon, pour la liberté de l'Irlande. Elizabeth Coxhead évoque également le cas d'autres femmes, veuves ou descendantes de patriotes illustres, et qui ont été connues davantage par les personnalités qu'elles représentaient, que par leur propre militantisme (Coxhead 13). Elle rend cependant aussi hommage à toutes les femmes qui ont épaulé Maud Gonne ou Constance Markiewicz, autres « héroïnes », moins connues mais qui se sont livrées corps et âmes dans la lutte politique ou syndicale, sans peur des conséquences que la lutte impliquerait pour elles-mêmes.

Il est frappant de constater à quel point les femmes étaient considérées comme les égales des hommes, dès lors qu'il s'agissait de répression. Nous avons évoqué les séjours en prison, subis par nombre de militantes, et Elizabeth Coxhead évoque bien la souffrance que l'emprisonnement engendra. Maud Gonne, personnalité charismatique et également célèbre pour sa beauté — elle fut la muse de W. B. Yeats —, n'échappa pas à la réclusion. La comtesse Markiewicz qui en fit l'expérience à cinq reprises supporta cet isolement avec patience et courage, estimant que cette punition faisait partie de la lutte révolutionnaire, mais elle écrivit son désespoir: « Such an ordeal ! », écrivit-elle à Kathleen Clarke après son arrestation le 26 septembre 1920 (Markiewicz Constance, « Letter » in Coxhead 108) ; elle souffrit véritablement de cet enfermement forcé.

La Comtesse Markiewicz est représentative des femmes républicaines qui firent preuve d'un courage admirable. Surnommée « Joan of Arc of Ireland » par la presse américaine, elle fut la première femme élue membre du Parlement de Londres. L'engagement de cette femme était absolu. En revanche, bien que membre de la Ligue Gaélique, la Comtesse ne s'intéressait pas à la langue irlandaise. Nous pouvons légitimement penser que la cause du gaélique était secondaire à ses yeux mais nous pouvons nous demander alors, pourquoi elle décida de militer au sein de ce mouvement culturel. Il faut noter qu'elle était féministe et elle milita d'ailleurs pour le droit

de vote des femmes. Elle défendit le projet d'attribution de terre aux femmes, les estimant aussi capables que les hommes, ainsi qu'elle l'avait démontré (Markiewicz 112). Pouvons-nous alors estimer que la Ligue Gaélique fut un mouvement qui attira particulièrement les femmes dans la mesure où celui-ci ne faisait aucune différence entre ses membres féminins et ses membres masculins, et permettait donc aux femmes de s'exprimer pleinement, comme le soutient Iosold Ní Dheirg ? Cette hypothèse peut être défendue mais en tout état de cause, la force du mouvement nationaliste était telle qu'il semble avoir constitué la priorité de l'Irlande, à cette époque en particulier. Le fait que nombre de femmes aient ainsi placé la question nationale avant la cause des femmes témoigne également de leur désintéressement, et d'une vision large du combat qu'elles entendaient mener dans leur pays. Le portrait brossé par Rosemary Cullen Owens de Louie Bennett, à laquelle nous avons déjà fait allusion, correspond bien à cette description de la femme irlandaise engagée qui était, selon l'auteur, avant tout nationaliste :

Many of the women who entered the political arena post 1916 did so from a nationalist, not a feminist, perspective. Political division among women, allied to the absence of a strong unified women's forum, would be particularly noticeable during the 1920s, when a series of government measures restricting women's rights were introduced. Pioneers from the suffrage campaign did, however, become active in specific areas, most noticeably in the pacific and trade union movement. In both of these areas Louie Bennett would be a key figure (Cullens Owens 28).

La militante rechercha néanmoins l'égalité avec les hommes, mais cette égalité faisait partie d'une réflexion globale, et elle envisageait le droit de vote comme une première étape, manifeste dans la création de l'*Irish Women Reform League* (IWRL) : « Formed as the Dublin branch of the IWSF, it was the only women's rights society of the time not to contain 'suffrage' or 'franchise' in its title. From its inception it is obvious that a broader platform of women's rights was envisaged than purely the right to vote on the same term as men » (Cullens Owens 14). Louie Bennett écrivit dans l'*Irish Citizen* son souci d'envisager la cause des femmes dans sa totalité: « We suffra-

gists are working for all women ; we recognise the bond of sisterhood uniting women of every nationality without losing anything of the strong, free Celtic spirit and passionate instinct for independence characteristic of that spirit ... our cause is greater than the cause of a nation, because it is the cause of humanity »¹³.

La création de ce journal en 1912 permit l'expression des partisans du droit de vote des femmes et, selon Louie Bennett devait, pensait-elle, apprendre aux femmes à avoir confiance en elles-mêmes et élargir leur horizon, bien au-delà de leur foyer. *Bean na hEireann*, publié un peu plus tôt entre 1909 et 1911 par *Inghinidhe na hEireann*, était d'orientation séparatiste, et ne s'adressait pas à toutes les Irlandaises. Ce mouvement, fondé par Maud Gonne, porte bien témoignage de la politisation d'un certain nombre de femmes engagées dans le nationalisme au début du 20^{ème} siècle, démarquant nettement ce mouvement d'autres associations. Il n'était pas question de simple philanthropie ; une cause à la hauteur de la situation du pays était établie :

The *Inghinidhe (Daughters of Ireland)*, who were founded by the nationalist Maud Gonne, saw poor healthcare as the direct result of British imperialism and recognised it as a field for opposing government policies. The WNHAI (Women's National Health Association of Ireland), however continued to see healthcare within the ascendancy traditions of almsgiving and philanthropy that had flourished from the nineteenth century, rather than believe poor health might result directly from political choices (Ruane 70).

Cette vision de la situation de l'Irlande n'était pas unique. Hanna Skeffington pensait que le système britannique avait étranglé la démocratie et elle concevait également son combat comme une action fondamentale contre l'injustice, avant tout. Il est évident que, dès lors que le thème de l'égalité entre les hommes se posait, la question de l'égalité entre les hommes et les femmes émergeait forcément. Ainsi, il n'est guère étonnant de constater qu'au début du 20^{ème} siècle surtout, nationalisme et féminisme étaient souvent liés parmi les militantes. Hanna Skeffington n'eut de cesse de réclamer davan-

¹³ BENNETT, Louie, *Irish Citizen*, 17 May 1913.

tage d'égalité pour les femmes, notamment au sein de *Sinn Féin*. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure le parcours de cette militante particulièrement passionnée ne représente pas précisément l'exemple le plus manifeste d'une marginalisation des femmes dans les mouvements politiques de l'époque, justifiant par là-même la création de mouvements qui leur étaient exclusivement destinés. Il semble bien qu'il y ait eu de la part de plusieurs femmes engagées, une prise de conscience de l'inégalité qui existait entre les femmes et les hommes, même si cette prise de conscience n'empêcha pas ces femmes de continuer leur lutte pour d'autres causes.

Helena Molony qui consacra sa vie au combat militant et fut très liée à Maud Gonne, aux côtés de laquelle elle oeuvra dans *Inghinidhe*, commenta en ces termes l'attitude de De Valera: « Though he listened attentively he could not see that men and women could be equals » (Molony 164). C'est vraisemblablement la conscience de cette inégalité qui explique la création de *Mna na hEireann*, successeur de *Inghinidhe* et qui se proposait de promouvoir la cause des femmes dans la société irlandaise. Fondée par Helena Molony, Maud Gonne, Sydney Czira notamment, cette organisation basait son existence sur un constat : « They deplored the facts that equal rights and opportunities had been restricted by successive governments since 1922 and based their claims on the basis of women's participation in the national struggle and the 1916 proclamation » (Reagan 164). Helena Molony, bien que très partisane de l'action concrète — elle fut la première femme prisonnière politique de sa génération — assista cependant également aux réunions de la Ligue Gaélique. On peut se demander ce qui la motiva à le faire, tout comme Rosamond Jacob ainsi que Kathleen Lynn et Agnes O'Farrelly qui furent également membres de l'association culturelle.

***Rosalind Jacob, Kathleen Lynn et Agnes O'Farrelly,
membres de la Ligue Gaélique***

Rosamond Jacob, qui était écrivain, composa beaucoup sur l'inégalité qui existait entre les hommes et les femmes dans son pays et dans son journal, elle confia à propos de la première réunion du Dail en 1919 : « [she said she] had lost a great deal of interest in it on

account of there being no women in it, and couldn't respect it very much either, for the same reason (Jacob Rosamond, « Jacob Diaries », 21 January 1919, 176). Le féminisme faisait clairement partie de ses préoccupations. Elle écrivit à ce sujet dans *l'Irish Citizen*. Très amateur de la langue irlandaise, elle milita dans les rangs de la Ligue Gaélique, mais aussi aux côtés de Maud Gonne en rejoignant en 1911 *Inghinidhe na hEireann*, entre autres mouvements. Intéressée avant tout par la condition de la femme ouvrière, elle s'impliqua également pour la paix dans le monde à travers son action dans la *Women's International League for Peace and Freedom* (WILPF). Ce qui distingue Rosalind Jacob d'autres femmes, est la profondeur de sa réflexion personnelle sur le rôle de l'Etat, par exemple, et sur l'autorité ¹⁴, sur la situation coloniale, la domination étrangère, et l'érosion des droits démocratiques. Rosalind Jacob était une intellectuelle. Elle insista sur la nécessité d'éduquer les Irlandais, et sur l'importance de favoriser la connaissance du passé, pour permettre une meilleure appréhension du présent. Elle s'engagea contre la peine capitale comme son article '*The Right to Kill*' en 1937 l'atteste. Elle montra un souci constant de développer, d'explicitier ses points de vue afin de promouvoir le sens du devoir et la responsabilité des citoyens. La Ligue Gaélique ne pouvait pas suffire aux aspirations de cette femme qui était une femme d'action, mais également une militante très critique au sein de la Ligue, dont les objectifs sensément exclusivement culturels ne pouvaient constituer qu'une limite à ses yeux. Très tôt, elle eut conscience de la prédominance catholique de la Ligue Gaélique : « (It was within the Gaelic League that she) discovered the docility of Catholics to their clergy and the clergy's determination to control them in all departments of life », et après la disparition de l'hebdomadaire de W. P. Ryan en 1910 *The Irish Peasant*, suite à la pression du Cardinal Logue elle écrivit :

I became a bitter anti-cleric and freethinker. And my feelings as a woman helped in this ; the male monopoly of the priesthood seemed to me an outrage on justice and made me hate the whole

¹⁴ Cf. JACOB, Rosamond, Excerpts from an article 'Individual Liberty' by Jacob written in 1920 for An Gabail Timbal, in *Female Activists* (176).

institution for its injustice as well as its tyranny, and I never to this day can see why other women do not feel this as I did (172).

Ces prises de position révèlent qu'elle fut une visionnaire et en tout état de cause, une intellectuelle brillante. Le thème de son troisième roman, non publié, *Third Person Singular*, était la condition de la femme dans le nouvel Etat libre. Elle y développait son point de vue sur la responsabilité de l'Etat. La même année, en 1927, elle fut nommée secrétaire à la Ligue Gaélique et elle démissionna alors du *Women's International League for Peace and Freedom (WILPF)* pour se consacrer au mouvement culturel. Nous pouvons considérer que son engagement dans ce mouvement témoigne de sa bonne qualité en terme de liberté, qui était laissée à ses militants. Par ailleurs, Rosalind Jacob avait quitté peu de temps avant *Sinn Féin*, non sans y avoir déploré, tout comme Hanna Skeffington, le manque de féminisme chez ses membres, comme elle l'écrit : « [we were] concerned at the lack of feminism among Sinn Féin women in the provinces » (Jacob : 1920 176). L'engagement important de Rosalind Jacob à la Ligue Gaélique, du reste à un poste important, témoigne du fait que ce mouvement satisfaisait la militante féministe.

Agnes O'Farrelly, amie de Douglas Hyde, de Patrick Pearse et membre de la Ligue Gaélique, fut également une intellectuelle féministe très impliquée dans le mouvement. Ancienne élève de Eoin MacNeill, elle était une enthousiaste de la langue irlandaise. Elle redoutait ce qu'elle appelait le « cancer de l'anglicisation » et poussée par Eoin MacNeill, elle passa plusieurs étés dans l'ouest du pays, afin de parfaire sa connaissance du gaélique (Ui Mhealoid 848). En 1901, elle fut élue au *Coiste Gno*, le comité exécutif de la Ligue Gaélique, fonction qu'elle occupa jusqu'en 1913. Elle passait chaque été dans l'ouest du pays, afin d'enseigner la langue irlandaise :

Each summer, she spent three months at Cloghnaneely teaching conversation, teaching methods and Irish literature to adults, many of whom were primary teachers who wanted to acquire competency in Irish (Ui Mhealoid 855).

Agnes O'Farrelly avait la même générosité qu'Emily Weddall, et apporta elle aussi une contribution financière notable à la Ligue Gaélique :

Throughout the years Agnes contributed generously to the college funds. The first classes were held in what had been a constabulary barracks but by 1909 Agnes, with generous aid from Roger Casement, had a new building erected (Ibid).

La valeur de cette militante était également connue, elle fut louée par Patrick Pearse, Eoin MacNeill ainsi que Douglas Hyde, et elle s'engagea aux côtés de ce dernier dans la grande lutte que mena le mouvement en 1908 pour rendre obligatoire le gaélique à l'université. Le principe de ce nouveau combat ne fit pas l'unanimité des membres et fut même l'objet d'une grande controverse, qui divisa profondément le mouvement (cf. Tosser). Ce projet était pourtant très cher à Douglas Hyde et il marquait un changement d'attitude de l'organisation qui devenait offensive. Agnes O'Farrelly s'impliqua dans ce combat très tôt puisque dès 1905, elle proposa avec Eoin Mac Neill une motion au cours de l'*Ard Fheis* de la Ligue, à propos de cette question. En s'engageant dans cette action, elle montrait bien son goût pour l'action et son désir d'absolu.

A ses yeux, le combat pour la langue irlandaise constituait une grande priorité nationale et il monopolisa une grande partie de son énergie pendant plusieurs années : « It was much more necessary for each one of us to work to keep Irish alive than to edit poetry, no matter how good it is, although there is a need for this work now » (O'Farrelly 858). Le portait de cette militante passionnée qui fut nommée Professeur de poésie irlandaise à l'Université de Dublin, n'est pas sans évoquer celui de Douglas Hyde, avec qui elle eut une relation d'amitié constante. De surcroît, elle apparaît comme ayant été idéologiquement très proche du cofondateur de la Ligue, puisqu'elle quitta le mouvement en 1915 en même temps que lui, lorsqu'il apparut à Douglas Hyde que la politisation de l'organisation n'était plus conforme à l'esprit du mouvement qu'il avait voulu créer. Il semble qu'il y ait eu une réelle communion de pensée entre les deux personnages :

Her speech shows that she believed strongly in the traditional view of the Gaelic League that ladies by the ‘cradle and the nursery, can instil good and noble thoughts into the youthful minds of the children entrusted to their tender care’. Agnes endorsed the traditionalist views that women had a special role in protecting and nurturing the country and its young people. She eschewed any suggestion of women using physical force either in protecting their country or to win the franchise ¹⁵.

La militante s’engagea cependant dans la lutte pour la condition des femmes et en premier lieu, pour les femmes de lettres. Tout comme Hanna Skeffington, avec qui elle avait suivi ses études, elle déplora que les étudiantes ne soient pas autorisées à suivre les conférences, comme les étudiants. Elle rejoignit les rangs de l’*Irish Association of Women Graduates and Candidate Graduates* (plus tard *National University Women Graduates Association*, ou *NUWGA*). Réclamant l’égalité pour les femmes dans l’enseignement, elle dit : « Every day women have a larger influence in the education of their children and in home and social life » (O’Farrelly 866).

Agnes O’Farrelly fit partie des femmes qui réagirent face à la condition qui était faite à la femme dans la Constitution de 1937, ce qui ne fut pas le cas de nombreuses femmes féministes. La même année, elle participa à la création du *Women’s Social and Political League* qui se proposait de protéger le statut de la femme irlandaise au niveau politique, social et économique : « She said that women stood for all stable things, home, peace between states, and the education of the young — things which last » (O’Farrelly 859).

Kathleen Lynn partageait la même conviction sur l’importance de la place de la femme dans la société. Selon elle, les hommes et les femmes se complétaient :

Women and men are complements one of the other... I think that women work straight for their end without being held back by personal considerations. We see all around us a system rotten with

¹⁵ O’ FARRELLY (852). L’auteur cite dans ce passage Ward, Margareth, *Unmanageable Revolutionaries: Women and Irish Nationalism*, Dingle, 1983 (92).

corruption and intrigue. If women have their place it will be much easier to keep it honest and open and straight (Lynn 79).

Le portrait de cette républicaine militante rappelle celui d'Emily Weddall, comme son engagement en tant que médecin l'atteste. Son dévouement auprès des malades, y compris pendant des périodes difficiles, évoque l'action de l'infirmière d'Achill. Par ailleurs, nous retrouvons le même souci de réflexion, commun aux membres de la Ligue Gaélique que nous avons évoqués. Kathleen Lynn réfléchit beaucoup sur le développement de l'enfant et l'importance qui devait être donnée à son intellect et son imagination, révélant par ailleurs son originalité et une conception très moderne du rôle du médecin. Elle concevait l'enfant comme une personne, vision qui était très nouvelle à l'époque. Il y a un aspect religieux dans l'engagement de cette militante :

Lynn's involvement in the rebellion represented a coming together of the political interests she had pursued through feminism, republicanism and labour. The three strands were intertwined and, happily, coincided with her religious beliefs. She asserted that nationalism led to internationalism, and that internationalism equals Christianity (Ruane 67).

Cette vision du personnage rappelle la description de la Ligue Gaélique par le Professeur Arthur Clery, qui correspond bien à la réalité. En effet, la Ligue Gaélique, malgré le caractère ambigu de ses engagements, peut difficilement être assimilée à un parti politique, l'aspect humanitaire et intellectuel de ce mouvement ne correspond pas au mouvement politique pur (Cf. Tossier) :

Let it be said at once, the Gaelic League is not, save in the most indirect way, a political organisation ; its analogies are, as already suggested, far more religious than political. It stands for the permanent, imperishable things that underlie all politics, for the traditional heritage of a people sorely pressed (Clery 398).

Conclusion

La création de l'hôpital de St Ultan's permettait de fait à la militante de concilier ses idéaux républicains d'égalité, et ses idéaux chrétiens. Nous retrouvons chez les membres de la Ligue Gaélique la même soif de justice, le même désintéret et, de façon générale, une intellectualisation de la réflexion. Nous pouvons estimer que toutes ces femmes avaient le sens critique et pouvaient s'exprimer librement dans le mouvement, y compris dans son exécutif, et nous avons pu observer qu'aucune censure n'était faite à cette expression. Au demeurant, nous avons pu noter que les femmes qui critiquaient le mouvement pouvaient néanmoins y occuper des postes clé et que, au sein même de l'exécutif, elles travaillaient côte à côte avec les hommes.

La description faite par Íosold Ní Dheirg du rôle des femmes dans son livre paraît manifestement correspondre à la réalité et son témoignage nous permet de mettre en relief l'aspect communautaire et généreux de la Ligue Gaélique, qui ne peut pas être simplement considérée comme un mouvement d'éducation. Même si, après le mouvement pour l'indépendance, la Ligue devint un mouvement sectaire et profondément conservateur, elle fut conçue et fonctionna comme un véritable mouvement démocratique, pour tous les Irlandais et pour toutes les Irlandaises.

*Renée Tosser*¹⁶

¹⁶ Université de La Réunion, 15 rue René Cassin, 974009 Saint Denis cedex, France.

BIBLIOGRAPHIE

- BENNETT, Louie, *Irish Citizen*, 17 May 1913.
- BRENNAN, John, *The Years Flew By, --Recollections of Madame Sidney Gifford Czira (John Brennan, Journalist and Reporter)*, Galway: Arlen House, 2000.
- CANDY Catherine, « Margareth Cousins », in: *Female Activists, Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woddfield Press, 2001.
- CLERY, Arthur, « *The Gaelic League, 1839-1919* », in: *Studies*, 8, 1919.
- COXHEAD, Elizabeth, *Daughters of Erin*, GB, Billing & Sons Ltd (1965), 1979.
- CULLENS OWENS, Rosemary, *Louie Bennett*, Cork: Cork University Press, 2001.
- FEENY, Brian, Sinn Féin, *A Hundred of Turbulent Years*, Dublin: The O'Brien Press, 2002.
- FITZPATRICK, David, *Politics and Irish Life, 1913-1921*, Cork: Cork University Press, (1977), 1998, p. xi.
- GONNE, Maud, *A Servant of the Queen*, Colin Smythe, Gerrards Cross, 1994.
- JACOB, Rosamond, 'Letter', *Irish Citizen*, 30 May 1914, quoted in: *Margareth Ward, Their Own Voice: Women and Irish Nationalism*, Dublin: 1995.
- JACOB, Rosamond, *Jacob Diaries*, 21 January 1919, Ms 32, 582 (35), in: *Female Activists, Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woddfield Press, 2001 and Excerpts from an article 'Individual Liberty' by JACOB Written in 1920 for An Gabail Tímal In: *Female Activists*.
- LYNN, Kathleen, Sinn Féin Convention Report, NIL, Ms 21, 523, in: *Female Activists , Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woddfield Press, 2001.
- MARKIEWICZ, Constance, citée dans: COXHEAD, Elizabeth, *Daughters of Erin*.
- MOLONY, Helena, IWWU Executive Minutes, 5 September 1935, ILHS, citée dans *Female Activists, Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woddfield Press, 2001.
- NI DHEIRG, Íosold, *Emily M. Weddall: bunaitheoir Scoil Acla, Baile Atha Cliath, Coiséim*, 1995.
- O COBHTHAIGH, Diarmid, *Douglas Hyde*, Dublin & London: Maunsel & Co, 1917.

- O'FARRELY, Agnes, N.U.W.G.A., File I, U.C.D. Archives, citée dans: UI MHEALOID, Madeleine, « *Agnes O'Farrelly: Crusader for a Gaelic Ireland* ».
- O'NEILL, Marie, *Grace Gifford Plunkett and Irish Freedom, Tragic Bride of 1916*, Dublin: Irish Academic Press, 2000.
- PYLE, Hilary, *Red-Headed Rebel*, — Susan Mitchell, *Poet and Mystic of the Irish Cultural Renaissance* —, Dublin: The Woodfield Press, 1998.
- REGAN, Nell, « Helena Molony », in: *Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woodfield Press, 2001.
- RUANE, Medb, « Kathleen Lynn », in: *Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woodfield Press, 2001.
- TOIBIN, Colm, *Lady Gregory's Toothbrush*, Dublin: The Lillyput Press, 2002.
- TOSSER, Renée, *La Ligue Gaélique*, Doctorat « Nouveau Régime », Université de la Réunion, mai 2000.
- UI MHEALOID, Madeleine, « Agnes O'Farrelly : Crusader for a Gaelic Ireland », in : Breifne, vol. VIII, N°35, 1998.
- WARD, Margareth, « Hanna Sheehy Skeffington », (1877-1946), in: *Irish Women and Change, 1900-1960*, Mary Cullen and Maria Editors, Dublin: The Woodfield Press, 2001.
- WEDDALL, Emily, Mayo News, 1-6-1912, in: NI DHEIRG, Iosold, *Emily M. Weddall: bunaitheoir Scoil Acla, Baile Atha Cliath, Coiséim*, 1995.

